

LA VOIX DE SAINT-VALENTIN

BULLETIN PAROISSIAL DE GUILERS

MENSUEL N° 19

Edition « Vie Paroissiale » — Le N° 45 Fr.

MAI 1958



Ma Paroisse dans l'Eglise

POSITIONS

Le Pape à propos de la campagne anti-cléricale qui sévit actuellement en Italie: «Certains chez nous craignent que le Christianisme n'ôte à l'Etat ce qui est à l'Etat, comme si Jésus n'avait commandé qu'on donne à César ce qui lui revient, comme si la légitime et saine laïcité de l'Etat n'était pas un des principes de la doctrine catholique; comme si l'Eglise n'avait pas pour tradition un effort continu pour distinguer tout en les tenant unis le pouvoir ecclésiastique et le pouvoir civil.»



Les Evêques d'Algérie: « Nous croyons devoir rappeler une fois encore les conditions d'une véritable réconciliation et d'une paix équitable. Sont à écarter sans hésiter les solutions reposant uniquement sur la force et la violence... On ne sortira de l'impasse qu'en recherchant les rapports loyaux et des dialogues dans les milieux les plus divers et à tous les niveaux de responsabilité... Ainsi se prépareront les évolutions nécessaires dans l'affirmation des droits de tous, dans le respect des justes libertés et dans l'harmonie des deux communautés.»



Le Cardinal Gerlier, archevêque de Lyon — au sujet des opinions diverses dans l'Eglise: « Il est normal que certains n'acceptent pas telle position de droite ou telle position de gauche (qui s'expriment dans des journaux catholiques différents), mais nul n'a le droit de les condamner, puisque l'Eglise ne le fait pas.»



L'Evêque de Berlin, face à la menace qui pèse actuellement sur la famille: « Depuis des siècles les fondements de la famille sont sapés. L'indissolubilité du mariage, la pureté et la chasteté, la fidélité conjugale n'ont plus de valeur d'obligation pour beaucoup... Des quantités de parents ne se considèrent plus comme des représentants de Dieu, responsables de l'éducation de leurs enfants et les enfants ne veulent plus de l'autorité de leurs parents. Dans la littérature et la presse de distraction, dans les films et les conversations, les valeurs fondamentales de la famille sont rabaisées et peu estimées... De sorte que l'on peut dire sans exagération que l'opinion publique actuelle est largement hostile à la famille.»

Le même danger ne se dessine-t-il pas chez nous ?

Ma Paroisse dans l'Eglise

RETRAITES D'HOMMES

Une retraite pour les hommes des paroisses urbaines aura lieu à **Lesneven** du 7 mai au soir au matin du 11 mai.

Comment des hommes peuvent-ils trouver le temps de faire retraite ? Ne faut-il pas être très porté sur la piété pour s'enfermer ainsi pendant trois jours ? Les soixante-treize hommes qui suivirent les exercices spirituels du mois de février pourraient répondre. Ils avaient estimé qu'il était nécessaire d'interrompre le travail, surtout quand la charge était lourde, pour prendre le temps de réfléchir sérieusement. Ils ne l'ont pas fait sans effort. Mais ils ne l'ont pas regretté. Plusieurs ont livré leurs impressions à l'issue de ces trois jours de silence et de prière:

« D'abord je suis heureux parce que j'ai trouvé la paix. Je l'ai senti nettement aujourd'hui... J'ai appris également qu'au lieu de me soustraire aux responsabilités professionnelles, à l'Action Catholique, etc..., je devais y prendre part... »

« ... La retraite m'a apporté le sens de vivre avec le Christ, d'aimer et de prier plus que je ne le faisais jusqu'à présent... »

« La retraite m'a appris à faire oraison. »

« Un vrai réconfort spirituel et corporel... »

« Il n'y a rien de meilleur dans une vie d'homme qu'une retraite fermée. Je souhaite qu'un plus grand nombre y assiste ! »



L'ACTION CATHOLIQUE GÉNÉRALE A LOURDES

1500 militants et militantes de l'Action Catholique Générale se sont rassemblés à Lourdes à l'occasion du centenaire des Apparitions. Sept représentants de notre diocèse ont participé au Congrès. Celui-ci aura marqué une étape importante dans l'histoire des deux mouvements. En effet c'est la première fois que l'A.C.G.F. et l'A.C.G.H. se trouvaient réunies en assise nationale. Une volonté d'étroite collaboration s'est affirmée à diverses reprises. D'autre part une large place a été donnée à des comptes rendus d'expériences réalisées dans diverses régions de France dans l'intention évidente d'aiguiller l'action des militants vers des réalisations concrètes. Le Président Rollet formulait clairement cette orientation en disant: « Au siècle de la technique on n'a pas le droit d'être moins efficace dans l'apostolat que dans la vie professionnelle et ménagère. »



PRÉPARATION AU MARIAGE

Des quinzaines de préparation au mariage ont été organisées à Brest, Quimper et Douarnenez. Elles consistaient en six soirées consacrées à l'étude des aspects essentiels de la doctrine chrétienne du Mariage. La faveur qu'a obtenue cette initiative nouvelle, surtout à Brest où une soixantaine de fiancés ont participé régulièrement aux réunions, montre qu'elle répondait à un besoin vivement senti.

DANS NOTRE PAROISSE

Est devenu enfant de Dieu et de l'Eglise

23 Mars, **Joël Simon**, fils de Gabriel et de Marie Le Coat, Bourg.
Total des Baptêmes : 7.

Ont été unis dans le Sacrement de Mariage

19 Avril, **François Inizan**, de Bohars et Simone Polard, de Kerfily.
Total des Mariages : 6.

Nous ont quittés pour la Maison du Père

25 Mars, **Jean Omnès**, 28 ans, Castel-Mein.
28 Mars, **Marie Provost**, 71 ans, Ménez-Bihan.
12 Avril, **Mme Vve Salaün**, 90 ans, de l'Hospice.
16 Avril, **Joseph Petton**, 78 ans, Kerouldry.
Total des décès : 11.

NOTRE CALENDRIER

1^{er} Mai : Fête du travail. Messe des travailleurs à 8 h. 30.
4 Mai : départ pour Lourdes des Pèlerins qui seront une quarantaine.
12-13-14 Mai : Les Rogations. Procession à 7 heures puis Messe à 7 h. 30.
La Procession se rendra lundi à Kroas-ar-Pennoc, mardi à Kermengleus mercredi à Kroas-Land.
12-13-14 Mai : Retraite de première communion, prêchée par l'abbé Guiriec, vicaire à St-Joseph du Pilier-Rouge.
15 Mai : Ascension et Communion Solennelle.
1^{er} Juin : Kermesse de Keroual, au profit de nos écoles.

ÉCHOS DE NOS ABSENTS

— E. O. R. **Cozlen Jean**, Batterie A, Brigade 42, E.S.A.A., Nîmes (Gard) « a quitté Vannes et ses multiples avantages, dont les douces perm. de 24 h. à Guilers. Voici le rythme de l'École : six heures de cours et deux heures d'études par jour. Nous sommes de garde un dimanche sur deux... De Nîmes je ne connais que peu de choses : les Arènes, la Maison Carrée, gracieuse par ses proportions admirables, les jardins et les Thermes... Le dimanche un aumônier nous dit la messe au quartier ».

2^e C.S.T. **Kervennic Jo.**, S.P. 88 459, A.F.N. « est arrivé en Afrique depuis 2 mois, et je ne me plains pas, car j'ai eu une « planque » que plusieurs auraient enviée. Un aumônier vient dire la messe au cantonnement de temps en temps, le Père Mével, de St-Pierre. Hier : foot-ball et cinéma. Un amical bonjour à l'A.S.V. ».

Cuirassier **Jacopin François**, 5^e R. du Cuir, 1^{er} Escadron, 3^e Peloton, Vannes : « Ici on nous mène la vie dure... Les 13-14-15 Juin nous aurons un pèlerinage militaire à Lourdes. Si c'est possible, je tâcherai d'y aller, car c'est une occasion unique, au point de vue financier ».

Louis Bis, 1^{er} Cie 4^e Slon, S. P. 69 136 « reçoit avec plaisir des nouvelles de Guilers et du Patro. Bravo pour les dernières victoires ! De lire le Bulletin, ça change les idées un peu. Je me suis classé deuxième au tir. Je pars à l'instant en camion faire mes Pâques à la Cathédrale de Constance, à 10 kms. »

Jean Bossard, Post-Cure, Bain-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine) est arrivé depuis un mois. « Nous sommes très bien ici, en plein centre, un peu plus bas que l'église. La Post-Cure est tenue par des Sœurs. Nous y sommes une cinquantaine. »

(Suite page 8.)

CONSIGNES PASCALES

Mes chers paroissiens,

Nous avons eu de belles fêtes pascales, plus belles encore que les deux années précédentes. Le Carême, avec les Sermons de M. l'abbé Merdy, les Retraites Pascales avec les conférences de M. l'abbé Roger Sallou, les offices de la Semaine Sainte vous avaient bien préparés à la Grande Nuit de Pâques, qui, à nouveau, remplit l'église à déborder. La longueur des cérémonies ne vous décourage pas. Avec votre Manuel en mains, vous en découvrirez facilement le sens, et les commentaires qui vous en sont donnés ne permettent ni l'ennui ni la fatigue.

Tout le monde a communié. La Nuit de Pâques l'emporte désormais sur la Nuit de Noël en affluence, en ferveur et en communions. L'assistance est surtout composée d'hommes, de jeunes foyers, de jeunes gens et jeunes filles. Les plus âgés sont restés à la maison garder les enfants et ont assisté, à 10 h. 30, à la Messe du jour, qui fut aussi une grand'messe de communion. L'ensemble de la Paroisse a fait ses Pâques... la nuit et le jour même de Pâques. N'est-ce pas ce que voulait l'Eglise en restaurant dans toute sa solennité la grande Nuit de la Résurrection ?

Avec la bénédiction du Feu nouveau et de la Lumière nouvelle, avec la bénédiction de l'eau des baptêmes et le renouvellement de notre engagement de Chrétiens, la Paroisse s'est renouvelée, pour un an, avec toute l'Eglise. Nous avons tous rajeuni, en cette Nuit sainte, en déposant le vieux manteau de nos péchés et en nous revêtant de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous apportait la joie de l'Etat de grâce de notre baptême.

Maintenant, il faut repartir. La liturgie n'est qu'une pause, une halte au milieu des durs combats de la vie. Après nous être abreuvés aux sources vives du Mystère Pascal, avec un courage tout neuf, sachons aborder les tâches qui nous attendent.

Notre devoir d'Etat : il est lourd, gris et monotone, ce « terriblement quotidien » qui nous épie dès notre réveil. Il constitue la trame même de notre existence.

Le Soleil de Pâques, le Christ Ressuscité qui est maintenant dans votre cœur, vous aidera à projeter une clarté nouvelle sur les travaux du ménage, l'éducation des enfants, le travail à la ferme, le déplacement matinal pour Brest... C'est ainsi que les premiers chrétiens ont peu à peu entamé le bloc païen qui menaçait de les étouffer. Apparemment, ils faisaient comme tout le monde, mais une flamme intérieure les brûlait qui les poussait à vivre et à travailler mieux que les autres... sans plus. Et si nous faisons de même ?

A condition de prier. Le Christ ne restera avec nous qu'à cette condition. Prier c'est s'entretenir avec le Seigneur. Quand on oublie quelqu'un, peut-on dire que l'on vit avec lui ? Sachons retrouver le Seigneur dans notre prière plus courte du matin (offrande de votre journée en union avec la messe matinale de votre paroisse). Sachons retrouver le Seigneur plus longuement le soir, en famille, au cours de la prière commune précédée de la lecture d'une page d'Evangile (Cela commence à se faire dans quelques jeunes foyers de chez nous).

A condition aussi de porter les fardeaux les uns des autres. « Chacun d'entre nous a assez à faire, dit-on souvent. Cela veut dire : « Les autres n'ont qu'à se débrouiller ». Ce n'est pas chrétien.

Si la charité bien ordonnée commence par soi-même, la charité tout court nous interdit de ne pas penser aux autres. Nous avons tous besoin les uns des autres, de la sympathie et du soutien d'autrui. Et les autres aussi ont besoin de nous.

Rejoignons-nous donc tous, par-delà les incompréhensions et les calculs trop égoïstes, dans la charité du CHRIST. Et alors la grande Assemblée fraternelle de la Nuit de Pâques ne restera pas sans lendemain. Elle deviendra pour chacun d'entre nous une belle réalité de tous les jours.

Votre Recteur, JEAN GUERCH.

MA PLUS BELLE INVENTION : c'est ma Mère...

Ma plus belle invention, dit Dieu, c'est ma Mère.

Il me manquait une Maman, et je l'ai faite.

J'ai fait ma Mère avant qu'elle ne Me fasse. C'était plus sûr.

Maintenant je suis un homme comme tous les hommes.

Je n'ai plus rien à leur envier, car j'ai une Maman. Une vraie.

Ça Me manquait.

Ma Mère, elle s'appelle Marie, dit Dieu.

Son âme est absolument pure et pleine de grâce.

Son corps est vierge et habité d'une telle lumière que sur terre je ne Me suis jamais lassé de la regarder, de l'écouter, de l'admirer.

Elle est belle ma Mère, tellement que laissant les splendeurs du Ciel, Je ne Me suis pas trouvé dépaycé auprès d'elle.

Pourtant, Je sais bien, dit Dieu, que d'être porté par les anges; eh bien, ça ne vaut pas les bras d'une Maman, croyez-moi.

Ma Mère est morte, dit Dieu. Depuis que J'étais remonté vers le Ciel, elle me manquait, Je lui manquais.

Elle M'a rejoint, avec son âme, avec son corps, directement.

Je ne pouvais pas faire autrement. Ça se devait. C'était plus convenable.

Les doigts qui ont touché Dieu ne pouvaient pas s'immobiliser.

Les yeux qui ont contemplé Dieu ne pouvaient rester clos.

Les lèvres qui ont embrassé Dieu ne pouvaient se figer.

Ce corps très pur qui avait donné un corps à Dieu ne pouvait pourrir, mêlé à la terre...

Je n'ai pas pu, ce n'était pas possible, ça M'aurait trop coûté.

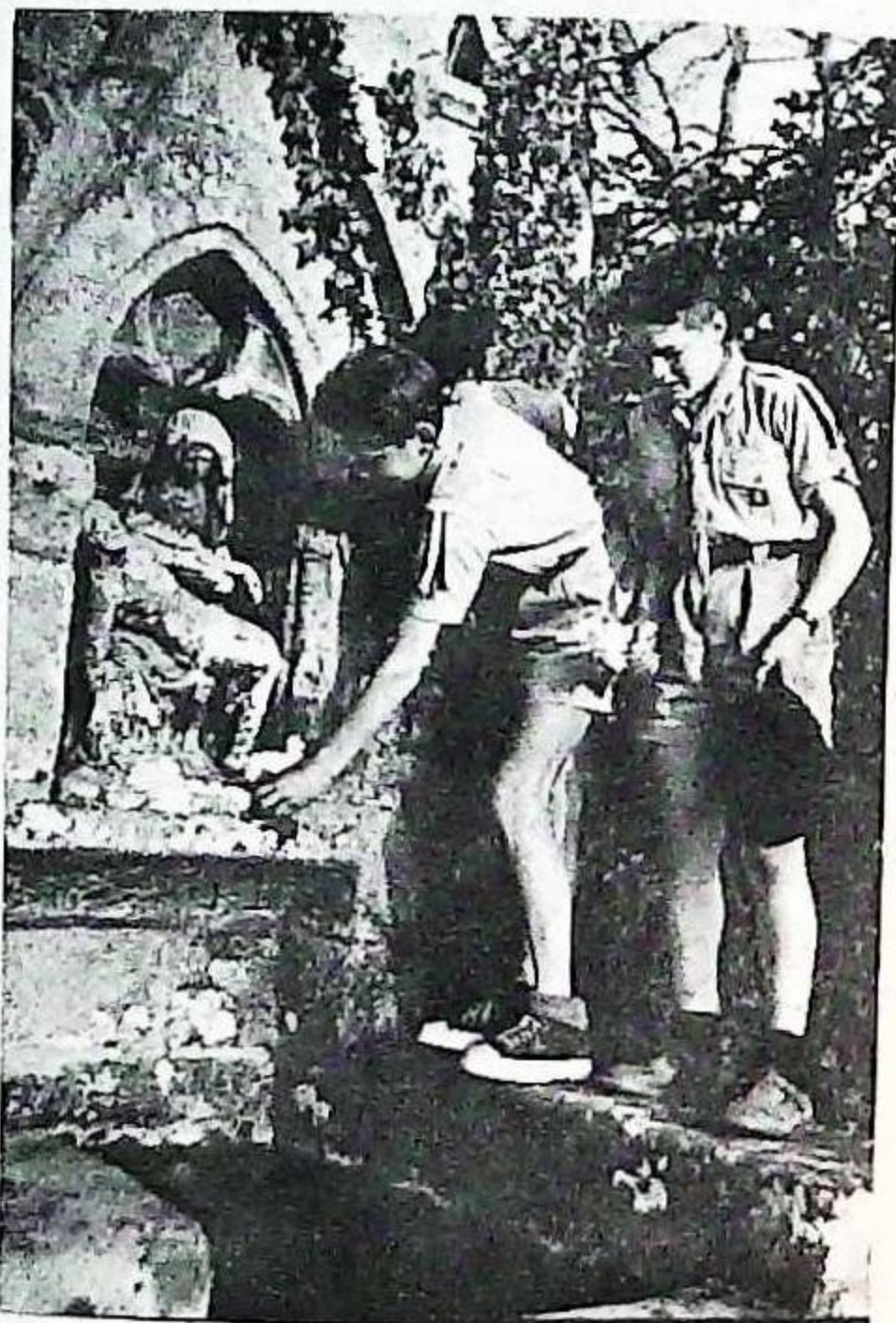
J'ai beau être Dieu, Je suis son Fils, et c'est moi qui commande.

Et puis dit Dieu, c'est encore pour mes frères les hommes que J'ai fait cela.

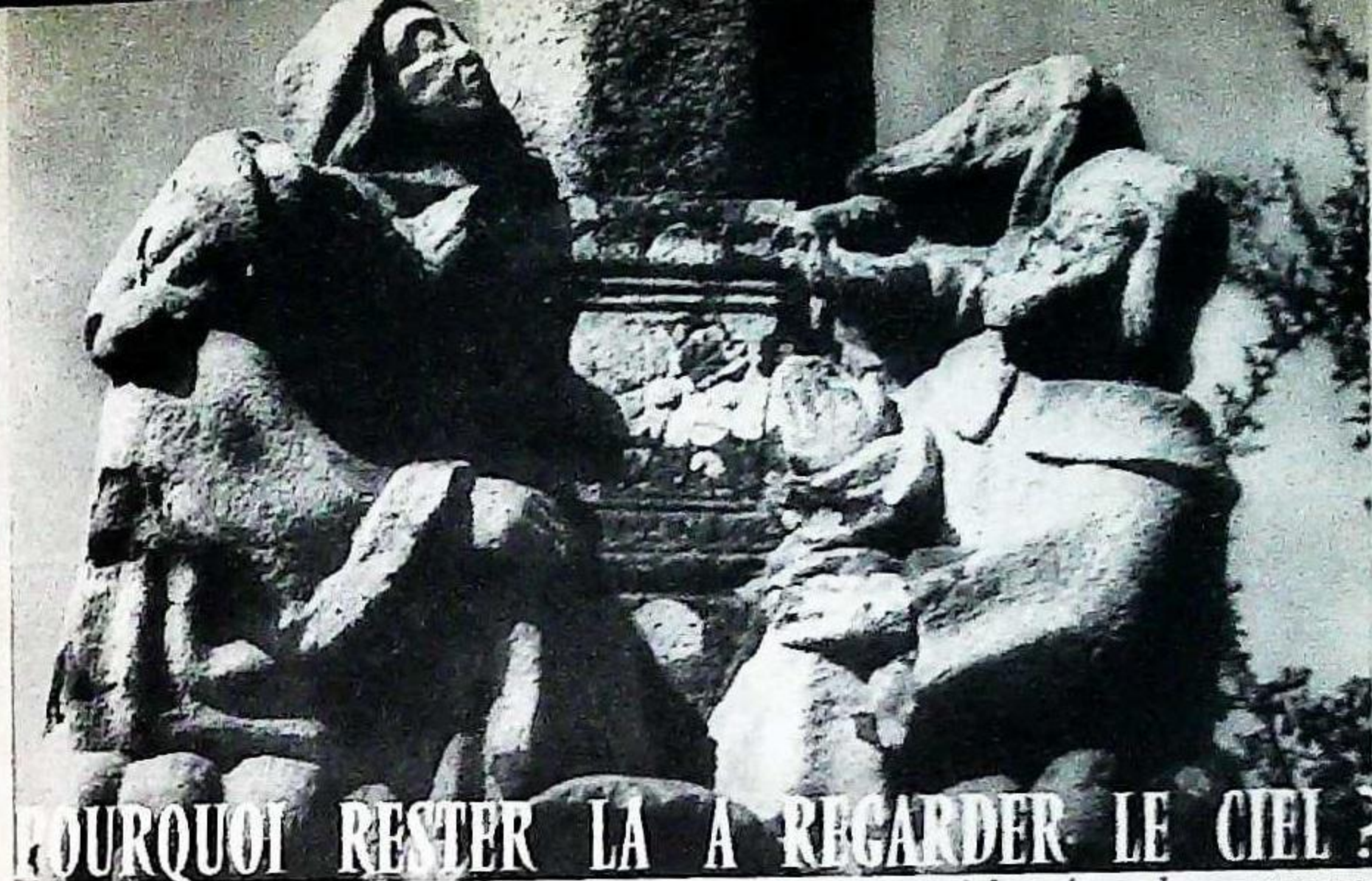
Pour qu'ils aient une Maman au ciel. Une vraie, une de chez eux, corps et âme.

La Mienne...

Michel QUOIST (Prières).



JOS LE DOARÉ



POURQUOI RESTER LÀ A REGARDER LE CIEL ?

On aimerait assez que l'Eglise intervienne avec éclat dans les moments difficiles. Si seulement elle prenait de temps en temps une décision qui fasse choc et qui suscite l'admiration, la reconnaissance des hommes de bonne volonté de tout pays, de toute race, de toute idéologie.

Que les évêques publient des déclarations sensationnelles ! Que le Pape prenne position, sur la guerre, sur les recherches atomiques, sur n'importe quoi, pourvu qu'il mette tout le monde d'accord.

Mais la voix de l'Eglise semble se perdre dans un bavardage assourdissant, que domine par moment le seul organe du maître du Kremlin...

On rêve parfois d'une intervention miraculeuse de l'Eglise...

Pourquoi pas ? Nous savons que l'Esprit l'âme aujourd'hui comme autrefois. A l'origine les premiers chrétiens étaient témoins de manifestations merveilleuses qui affermissaient leur foi et les lançaient sur les routes de l'Évangile.

Nous aurions besoin de temps en temps d'autres miracles. Disons plutôt des interventions chrétiennes qui fassent choc. Mais cela revient au même...

Voici ce qu'en pensait Saint Augustin.

« Aux premiers temps de l'Eglise, l'Esprit Saint tombait sur les croyants et ils parlaient des langues qu'ils n'avaient pas apprises, suivant ce que l'Esprit leur donnait d'exprimer.

Ces miracles avaient, à l'époque, leur utilité: il fallait que toutes les langues fissent ainsi connaître l'Esprit Saint, puisque l'Évangile de Dieu devait utiliser toutes les langues pour faire le tour du monde.

Maintenant c'est chose faite. Le signe a passé...

Si maintenant ce n'est plus par des miracles que nous avons la preuve que l'Esprit de Dieu est présent dans l'Eglise, comment le savons-nous ?

Que chacun interroge son cœur: s'il aime son frère, l'Esprit de Dieu demeure en lui. Qu'il voie, qu'il apprécie lui-même aux yeux de Dieu, qu'il voie s'il y a en lui l'amour de la paix et de l'unité, l'amour de l'Eglise répandue par toute la terre.

Bref, pour savoir si l'Esprit de Dieu est en nous il n'est pas d'autre preuve que notre imperturbable volonté d'aimer les autres. Ainsi en est-il dans l'Eglise: voulez-vous savoir si l'Esprit est au travail pour la paix du monde ? Voyez quel témoignage de charité donnent aujourd'hui les chrétiens.

« Ne restez pas à regarder le ciel », disait l'ange.

Que fais-tu là à m'attendre mon ami !

Le Ciel est à faire

En travaillant sur terre.

Cent ans d'Education Chrétienne... et d'Enseignement

(Suite)

Après cette époque troublée, l'école connut des années prospères sous l'impulsion de Sœur Marie-Victorien — Madame Guidvau — qui y enseigna douze ans. Les études marchaient bien. On commença à présenter au Certificat d'Études... avec succès évidemment.

Et quand on avait bien travaillé, Mademoiselle Emilie trouvait toujours en réserve, une petite récompense : du pain des anges !

Entre temps, vers 1895, il avait fallu bâtir : la chapelle, qui était un lieu de prière et de réunion pour les anciennes élèves, enfants de Marie et chanteuses; puis le dortoir, la classe enfantine.

De 1928 à 1936, Ma Sœur St Jean de la Croix — Madame Riou — directrice, dont la bonté et le savoir-faire sont encore dans toutes les mémoires, donna une nouvelle impulsion au pensionnat Sainte-Thérèse et en fit vraiment une école, méritant de plus en plus la confiance des familles.

Hélas ! des jours bien sombres allaient encore se lever sur la France et sur Guilers !

Et pendant la dernière guerre, on peut dire que l'école était au cœur du combat.

Comme tous les habitants du bourg, les sœurs connurent l'exode, les nuits en plein champ, le pillage. Un matin toutes les tables des classes avaient disparu; un autre jour, les sœurs trouvèrent les portes sciées en deux, ou emportées pour servir d'abris. Les Américains ne se promenèrent-ils pas un jour arborant fièrement comme décoration, les croix de classe des petits !...

Il fallut une force d'âme peu ordinaire à la supérieure de cette époque terrible, Sœur Irma, qui, arrivée à Guilers en 1939 au son du tocsin, eut à subir toutes les angoisses de la guerre et vit son école bombardée, coupée en deux.

Pourtant, l'école de Guilers servit, à ce moment, de refuge aux enfants des environs, de Saint-Pierre, de Lambézellec, fuyant les bombardements. Et pendant ces jours de disette et de tickets, malgré le nombre inaccoutumé de pensionnaires, celles-ci ne manquèrent jamais de rien, grâce au dévouement inlassable de Sœur Colombe. En a-t-elle fait des tournées sur sa bicyclette, du moulin au four, et du four au moulin, c'est le cas de le dire. Elle a bien mérité de l'école et de la paroisse, tout à la fois cuisinière, infirmière, sacristine, maîtresse de couture.

A quelque chose, malheur est bon, dit-on quelquefois. L'épreuve de la guerre apporta aux religieuses une joie : le droit, après 40 ans de sécularisation, de reprendre l'habit religieux. Et comment ne pas évoquer ici la silhouette si sympathique et si familière de la dernière sécularisée de Guilers : Mademoiselle Madeleine, devenue depuis deux ans, avec quelle joie, Sœur Anne Madeleine !

Arrivée à l'École Sainte-Thérèse en 1932, elle n'y a pas ménagé ses forces pour instruire ses élèves. Souhaitons-lui encore de nombreuses années de travail et de dévouement auprès des enfants de Guilers qu'elle aime tant !

(A suivre.)

Jean Bihan, libéré et Louis Louzaouen, permissionnaire, nous ont rendu visite. C'est avec plaisir aussi que nous avons aperçu, au bourg et sur le stade, André Omnès, en vacances d'étudiant et Almé Potin, à qui un match ne fait toujours pas peur. N'avait-il pas encore à ses côtés un autre militaire, Jean Le Coz, qui fit « souffrir » plus d'un jeune ?

Quant à Mme Lescop, elle a pu jouir de quelques jours de vacances à Guilers et rendre visite à ses enfants à Kerlaz.

ESSAIS DE PRIÈRE FAMILIALE

« Pendant tout le mois, nous avons mis bien en vue, sur la commode de la grande salle, la Vierge qui d'habitude est dans notre chambre; détail qui, dans mon esprit, voulait marquer que le culte de la Vierge n'est pas un enfantillage : c'était donc la petite statue des parents qui avait la place d'honneur, les plus belles fleurs, et devant laquelle nous disions la prière du soir.

« Nous avons, les premiers temps, dit simplement chacun un « Je vous salue » (auxquels tous répondaient) en spécifiant chacun une intention.

« Puis, nous avons voulu (d'un commun accord) faire une prière moins intéressée. Un soir, j'ai demandé aux enfants : « Si nous écrivions une prière de louange pour la Sainte Vierge que nous dirons tous ensemble tout à l'heure. Chacun pourrait chercher pourquoi il aime la Sainte Vierge ou pourquoi il veut la remercier. » Voici ce que cela a donné :

Parce que vous avez toujours dit oui : nous vous remercions.

Parce que vous nous aimez.

Parce que vous nous avez donné Jésus.

Parce que vous avez accepté qu'il meure sur la croix.

Parce que vous étiez très gentille, nous vous almons.

Parce que vous faisiez la paix autour de vous.

Parce que vous n'avez jamais fait de péché.

Parce que vous êtes notre maman du ciel.

Mon Dieu, nous vous remercions de nous avoir donné la Sainte Vierge.

« Ces quelques phrases élémentaires représentaient pour eux un certain effort de regard sur la Sainte Vierge.

« Le premier pas étant ainsi fait, nous avons recommencé, sous d'autres formes, sans papier préalable, ce qui est peut-être mieux car, dans le silence, les enfants sont en meilleure attitude de prière.

« Nous avons donc, de la même manière, cherché des louanges (des compliments) :

Sainte Vierge, nous vous louons parce que vous êtes la mère de Jésus... parce que vous êtes la plus gentille de toutes les mamans, etc...

« Chacun complète comme il veut, quand il veut.

« Une autre fois, nous avons parlé de la Sainte Vierge qui devait sûrement « faire la paix » autour d'elle (journée de la paix). Comment nous, pouvons-nous faire la paix (avec voisins, enfants) ? Petite résolution précise prise dans le silence; prière à Marie pour lui demander de nous aider à l'imiter un peu.

« Comme, parallèlement, c'était les semaines préparatoires à la Pentecôte, nous avons à plusieurs reprises parlé des missions, de Saint Paul, des prêtres... et, chaque fois, tout naturellement, pour conclure : « Nous allons demander à la Sainte Vierge de prier aussi avec nous... pour qu'il y ait beaucoup de missionnaires... pour que des garçons généreux acceptent d'être prêtre, etc... et chacun disait à son tour un « Je vous salue » fervent.

« Certains soirs où nous n'avions rien prévu, nous disions à chacun de chercher ce qu'il voulait demander au Seigneur, et quand il avait formulé son intention, par exemple : pour qu'il y ait la paix dans le monde, « nous vous le demandons, s'il vous plaît » et j'enchaînais : « Je vous salue... »

Il me semble que cela faisait prendre conscience aux enfants du rôle de Marie, médiatrice.

« J'ai aussi, une fois, essayé de trier dans les litanies quelques invocations à leur portée en complétant par quelques autres plus proches de leur langage :

O vous qui consolez les malheureux, priez pour ceux qui sont malades ou qui ont de la peine.

O vous qui êtes restée toute pure, priez pour ceux qui ont l'âme sale par le péché.

O vous qui avez l'esprit de douceur et de paix, priez pour la paix ».

(Mon Village)

Comme ils sont beaux...

Regardez-les donc, ces deux fiancés, qui s'en vont lentement, appuyés l'un à l'autre, oubliant tout: les rais de soleil dans le sous-bois, les jonquilles, le rire des merles, l'heure du pique-nique et la voix du futur beau-père qui, pour les rappeler, prend des inflexions de cor nostalgique.

Que de mots brûlants, que de confidences, que de projets !



— « Vous croyez, dit Madame, la future belle-mère, vous croyez ? Eh bien, il faut croire que les jeunes d'aujourd'hui ne nous ressemblent guère ? De mon temps, cher Monsieur, — de notre temps, Henri, rappelle-toi, qu'est-ce qu'on se disait ? On se promenait comme ceux-ci; on parlait, bien sûr.. Mais qu'est-ce qu'on se disait ? Des babioles, des histoires de meubles et de casseroles (ce que je devais t'ennuyer, mon pauvre ami !) Et la tante par-ci, et le cousin par-là, et les anciens camarades de classe.. N'importe quel sujet, mais surtout pas le mariage. Ou alors des banalités, des généralités... On n'osait pas. Et d'ailleurs, on ne savait pas... Moi, je ne savais rien. Et toi, avec ton air fendant, tu n'en savais guère plus, mon pauvre ami... »



Les fiancés d'aujourd'hui sont-ils plus « savants » ?

— « Ça dépend, me direz-vous. »

— « Oui, ça dépend de bien des choses. Au fait, vous doutez-vous que le Mariage, cela s'apprend, cela s'enseigne ? Savez-vous qu'il y a un enseignement chrétien du Mariage ? »

— « Quand même, vous n'allez pas me faire croire que la Religion, que l'Eglise s'occupe de ces affaires-là ! »

— « Mais si, précisément. L'Eglise, d'abord, ce n'est pas seulement le Pape et les Evêques. L'Eglise, c'est tous les baptisés. Tous les chrétiens et toute leur vie, leur vie conjugale comprise... »

Et puis, le Pape et les Evêques, un de leurs rôles c'est d'enseigner. Une doctrine de Vie, pour la vie, pour toute la vie. »



— « Alors, on va voir des Prêtres, des célibataires, enseigner le Mariage aux jeunes ? Ça va être du joli ! »

— Les Prêtres enseigneront ce qu'ils ont à enseigner: avec clarté (cela n'exclut pas le tact et la pudeur), ils rappelleront que des époux chrétiens doivent faire passer leur Foi, leur Espérance et leur Charité dans toute leur vie.

Mais il y a des choses qu'il incombe à des médecins chrétiens, à des foyers chrétiens de dire. Et il s'en trouve, Dieu merci ! Des gens qui ont compris que le Mariage n'est pas une espèce de péché toléré; qu'il n'est pas non plus un « Permis » pour toute espèce d'abus. Quelque chose, au contraire, de « grand » (c'est St Paul qui le dit), quelque chose de saint: UN SACREMENT... »



— « Tenez, jetez donc un coup d'œil sur ce prospectus: il en est de moins honnêtes... »

— « Quinzaine de Préparation au Mariage... Six causeries... Mariage et Foi Chrétienne; De l'amour humain à l'amour chrétien; Vivre chrétiennement en ménage; Fécondité physique et spirituelle; L'union des corps et des cœurs; Les époux, l'Eglise et la Cité... Un Prêtre, un Médecin, des ménages de Militants... Et les Fiancés viennent ? »

— « A la campagne, depuis plusieurs années déjà. En ville, cela commence. Tenez, à Brest, pour la première quinzaine, soixante-dix déjà. Et dans quelle ambiance: sérieux, loyauté, générosité, pureté... Les fiançailles sont vraiment un temps de grâce. »

Et comment ne le seraient-elles pas ? C'est quelque chose que de se préparer à gagner son pain; n'est-il pas encore plus important et plus nécessaire de se préparer à continuer toute une vie sur terre l'œuvre de Dieu Créateur ?

Dites-moi, tant de foyers qui tournent mal: les X....., tenez, que vous connaissez depuis toujours, vous ne croyez pas que ça aurait pris un autre tour, s'ils avaient un peu réfléchi en commun au Mariage depuis le début ? »

— « Ma foi, tout compte fait, ça ne nous aurait pas fait de mal, à nous non plus ! Quand je pense... »

Dis donc, Henri, il va falloir qu'on en parle à nos deux tourtereaux, tu ne trouves pas ? »



Et Henri, dont la quinquagénaire sagesse est, aujourd'hui, toute pénétrée de tendresse printanière:

— « Bien sûr, ma chère, bien sûr.. Tous les atouts dans leur jeu ! »

En toute liberté, cependant: ce sont des adultes maintenant. Plus d'ordres désormais: des conseils discrets, au nom de notre expérience et de notre affection... »

Tiens les voilà: comme ils sont beaux... comme ils s'aiment... »



Puissent-ils s'aimer toujours plus devant Dieu !...



Fiançailles temps de grâces

Photo Jan La Douré

Comme ils s'aiment...

AU FOYER DES JEUNES

PING-PONG.

La saison touche à sa fin : aussi ces lignes auront-elles l'allure d'un bilan.

F.F.T.T. 1^{re} Division : Pour **Guilers I**, le dernier match restant à jouer s'annonce comme une formalité, l'équipe enregistrant 13 victoires pour 13 matches. Goal-avérage impressionnant : 102 matches gagnés, contre 15 perdus.

Division d'honneur des Patros : Résultats définitifs dans ce groupe : 3 victoires, 7 défaites. Bilan négatif pour **Guilers II** qui avait à lutter contre de très fortes équipes.

1^{re} division des Patros : Résultats définitifs : 6 victoires pour 4 défaites. Scores honorables peut-être, mais, sans un fléchissement en fin de saison, **Guilers III** pouvait aspirer au titre.

Championnat de Bretagne à Brest : **Yvon Le Bras** y fut notre meilleur représentant dans cette compétition où il réussit à atteindre les demi-finales (junior).

Dimanche matin 13 Avril, au Foyer des Jeunes, eut lieu une explication « terrible » entre **Mariés** et **Célibataires** : Les jeunes (**Yvon Le Bras, Jean Carliou, André Gouriou, Ambroise Potin, Bertrand Richard, Maurice Rozec**) qui avaient dû se contenter d'un match nul (3 à 3) à l'issue des simples, l'emportèrent finalement en gagnant les 3 doubles : victoire normale par 6 à 3, mais parmi les mariés (**Louis Abgrall, Louis Cahagnon, Jean Nicolas, Noël, Ghéo** et **Louis Potin**) certains ont démontré dans ce match leur brillante condition. Aussi peut-on s'attendre à les voir reprendre leur raquette la saison prochaine.

Louis POTIN.

FOOT-BALL.

Le dernier match de championnat devant permettre à nos Amicalistes de glaner un nouveau point, en faisant match nul avec **Saint Budoc** de Porspoder, l'équipe en forme de la fin de saison. Le score 1 à 1 reflète assez bien la physionomie du match. Les réserves, « renforcées » de 3 minimes (**Yves Bars, Jean-Pierre Falhon** et **Gaby Simon**) s'inclinent par 4 à 0.

L.A. S. V. termine la saison en 4^e position, avec 19 points pour 16 matches.

Les **Minimes** ont également terminé leur saison : 2^e place avec 18 points. Les derniers échanges, en **Patros**, ne leur ont guère été favorables. Défaites devant les **Minimes A** de la **Légion** : 6 à 0, et devant **St-Laurent** : 4 à 2. La saison nous a paru trop longue pour ces jeunes, mais ils ont fait parler d'eux. Ceux qui les relayeront l'an prochain se devront de les imiter... et dans une ou deux saisons ces **Minimes** se retrouveront prêts à la relève pour l'équipe première. A condition qu'ils ne s'imaginent pas qu'ils n'ont plus rien à apprendre...

Les **Tournois** ont déjà vu à l'œuvre l'**A.S.V.** à Gouesnou où le **F. C. Bergot**, le vainqueur définitif, les élimine par 2 à 0. Et à **Saint-Renan** où les corners avantageaient **Plabennec**.

Célibataires — Mariés (13 Avril) : un match tant attendu et qui attira une bonne galerie au stade, malgré le vent. Ce vent qui avantageait les **Mariés** en première mi-temps leur permit d'atteindre le repos avec un avantage de 2 buts. A 8 minutes de la fin du match, les **Mariés** menaient toujours par 4 à 3, quand l'orage se déchaîna : cet orage c'était l'ardeur des **Jeunes**, qui ne voulaient pas s'avouer vaincus. Et en quelques minutes le système défensif des **Mariés** s'effrita : à 4 reprises le ballon pénétrait au fond des filets de la vieille garde impuissante. Victoire des **Jeunes** par 7 à 4, mais match nul des chansons au cours du vin d'honneur de la grande famille de l'**A.S.V.**

Pierre STERVINO.

HISTOIRE LOCALE

Notices démographiques (suite)

Il fallut un arrêt du Parlement de Bretagne en date du 12 Décembre 1754 pour interdire enfin les inhumations dans les églises et dans les chapelles. On obéit cette fois. Cependant à **Guilers**, on avait commencé à enterrer dans le cimetière quelques années avant l'entrée en vigueur de cet arrêt. Car il existait un petit cimetière autour de l'église, mais il ne servait pratiquement qu'à l'inhumation des étrangers à la paroisse et de ceux qui n'avaient pas de tombes dans l'église et qui ne payaient pas de droits à la fabrique. Le registre de 1715 mentionne ainsi deux sépultures de pauvres malheureux trouvés morts sur le territoire de la paroisse. Nous les transcrivons fidèlement à titre de curiosité : « Ce jour 23^e Novembre 1715 a esté inhumé par les soussignants prêtres de Guiller le corps de Jacques Mazé, pauvre demeurant ordinairement en la ville de St-Renan, trouvé mort dans le chemin qui conduit du bourg dudit Guiller à Coatibescont par le pont dit Pont-pren, près le fossé d'un parc nommé parc Mez, manœuvré par Guillaume Bléas, paraissant être âgé d'environ soixante et quinze ans ledit Mazé. La levée duquel corps étant faite par ordonnance de justice suivant lettre du 22 desdits mois et an, signée Basserode, Sénéchal et Duchesne-Monod, procureur du roy, ladite lettre adressée à Monsieur le Recteur de Guiller ou en son absence à son curé ou autre prestre, laquelle lettre a été retenue par moy misire Yves Le Borgne, l'un des prestres dudit Guiller ».

« Ce jour 23^e Octobre 1715 a esté inhumé par le soussignant recteur le corps d'un vieux pauvre mendiant trouvé mort dans le petit chemin qui conduit de la barrière de Coatirbescont en cette paroisse, citué au couchant à la croix dite Coatibescont, la levée dudit corps étant faite par ordonnance de justice... Ont été présents à la sépulture dudit corps dans le cymetière de cette église les soussignants et plusieurs autres ». Signés : De Pennedreff, Quersauson, J. Rosé, prêtre. Alain Louis Denis de Lesmel. Audren, recteur.

Par contre, « une fille nommée Françoise âgée d'environ 1 jour de père et mère inconnus, trouvée sur la croix de St Fiacre, proche ladite chapelle, le 6 Octobre 1719 », baptisée par Messire Louis Le Roux de Brescanvel, recteur, mourut le 27 Janvier 1720 et fut enterrée dans l'église. En effet les enfants abandonnés étaient pris en charge par le « général » de la paroisse — le conseil municipal de l'ancien régime — et faisaient partie de la communauté. Ces abandons n'étaient pas rares. En 1716, deux de ces petits malheureux furent trouvés exposés à la porte de l'église.

Le nombre élevé des naissances au début du 18^e siècle est très remarquable, mais il faut aussi souligner que la moitié des nouveaux nés mouraient dans l'année; ainsi en 1715, sur 46 naissances, on compte 23 enfants décédés; 20 sur 46 en 1716; 13 sur 43 en 1717; 21 sur 41 en 1718. Cette mortalité infantile s'explique évidemment par un manque certain d'hygiène (nous parlerons plus loin des pratiques ahurissantes alors en vogue dans nos campagnes), mais aussi par les nombreuses maladies contagieuses. En 1757 par exemple, une épidémie de typhus amenée de Luisbourg par l'escadre du Comte Du bois de la Motte dura jusqu'en Février 1758 et fit plus de 10.000 morts à Brest. Un témoin de l'époque écrit : « Brest, au retour des grandes escadres, peut être le foyer des épidémies les plus dangereuses. Les navigateurs rentrent dans leur familles avec les habits qu'ils portaient étant malades à bord. On vend souvent à Brest les vêtements des morts sans les avoir lavés... »

(A suivre.)

Abbé G. Boucher, vicaire, C.C.P. 1234-91, Nantes.

Le point de vue... de GRAND-MÈRE

C'est dans une paroisse de chez nous. Grand'Mère observe avec une bonhomie malicieuse les événements de la paroisse. Elle ne dédaigne pas de temps à autre de prendre la plume et dire les choses comme elles se passent... (N.D.L.R.).

Je suis allée, ce matin, faire mon marché.

Le jour où je ne pourrai plus aller de magasin en magasin, même pour trois fois rien : une livre de sel, un cornet de poivre, je crois que je serai devenue définitivement vieille.

Mais en attendant, j'aime bien aller faire mes courses moi-même. C'est là qu'on apprend des choses bien plus intéressantes que dans le journal, où, à part les avis de convol, il n'y a les trois quarts du temps, rien à comprendre.

Je ne devrais pourtant pas dire du mal des journaux, puisque me voilà devenue, une fois par mois, une espèce de journaliste, dans le bulletin paroissial.

Ce matin donc, je suis allée faire mon marché. Et savez-vous de quoi on parlait dans les boutiques ? De la Première Communion !

C'est comme je vous dis.

La veille, il y avait eu une réunion au patronage pour les Parents des enfants qui vont faire leur Communion Solennelle. Et même que les Parents étaient tellement nombreux, qu'il avait fallu descendre dans la grande salle. Et que quelques-uns qui n'y étaient pas venus, disaient que s'ils avaient su qu'il y aurait tant de monde, ils seraient venus aussi.

Bon ! que je me disais, pourquoi qu'elles ne sont pas allées puisqu'elles étaient invitées aussi...

Bref, ça causait. Monsieur le Recteur, racontait-on, avait commencé par dire merci à ceux qui étaient venus. Et il avait l'air content. Puis, il avait dit après que la Communion Solennelle c'était pas seulement une belle fête, mais qu'il faudrait aider les enfants à tenir à leur devoir de chrétiens.

Sur cela, évidemment, personne ne discutait... Tout le monde était d'accord.

Mais c'est les aubes et les tuniques ! La plupart des mères de famille s'étaient décidées à prendre une tunique pour leur fille.

— Moi, disait Madame Pennaguer, je trouve très jolie la tunique. Mais puisque j'avais acheté une toilette à mon aînée, il y a quatre ans, je m'étais dit qu'elle servirait à ma dernière. Mais c'est que ma fille n'en veut pas !

— Tout ça, c'est du falbalas qu'elle m'a dit !

— Allez voir ! du falbalas !... Et Monsieur le Recteur qui dit que les parents sont libres de choisir le costume qu'ils veulent !

— Mon gosse, disait Madame Le Stam, sera très bien en aube. Au lieu de lui acheter un costume fantaisie de nouveau marié, avant l'âge, je lui prendrai un costume sport qui lui servira après, tous les dimanches.

Je ramassais ma monnaie, quand arriva Madame Mingant.

Puisqu'on est tout à fait entre nous, je puis vous dire qu'en voilà une qui n'a pas souvent l'occasion de répondre « amen » aux prêtres...

Vous ne me croirez pas, eh bien, elle aussi, elle était pour les tuniques :

— « Comme ça, tout le monde est pareil », disait-elle.

Je n'ai pas voulu lui répliquer que la variété des fleurs dans un parterre ne gâche rien au coup d'œil parfois... Mais je pensais, à part moi, en sortant, que ce n'est pas parce que tout le monde est pareil que ça me plaît, les aubes et les tuniques, mais parce que c'est plus simple, et donc aussi peut-être, plus recueilli...



UN SI BEAU JOUR !... MAIS OÙ EST L'ESSENTIEL ?

JOS LE DOARÉ

Là-dessus, j'ai traversé la rue.

Du coup, c'est des missels qu'on parlait.

— On a dit qu'il faut pas acheter n'importe quel missel, disait l'une, comme si un missel c'était pas toujours un missel !

— Mais non, répliquait une autre; il y a des missels qu'on nous a dit, qui ne valent rien. On paie surtout l'emballage... la couverture. Alors qu'il y a d'autres missels qui ne sont pas si chers et qui peuvent servir à suivre la messe... Alors, il vaut mieux acheter quelque chose qui soit utile, pas vrai ?

La conversation continuait. Je suis rentrée mettre mon dîner sur le feu. En épluchant mes pommes de terre, je pensais : Ce n'est pas l'habit qui fait le moine, car ne n'est pas ce qu'on a sur le dos qui intéresse le Bon Dieu, mais ce qu'on a dans le cœur.

La sagesse des Nations en pilules

PROVERBES

Persan.— Fais bien, tu auras des envieux; fais mieux, tu les confondras.

Arabe.— Si tu t'arrêtes à jeter des pierres aux chiens qui aboient contre toi, tu n'arriveras jamais au but de ton voyage.

Chinois.— Un peu de parfum adhère toujours à la main qui offre des roses.

Islandais.— Quand une personne est assise, les mains inoccupées, elle a sept diables dans son giron et elle en berce un huitième.

Indien.— Le juste doit imiter le bois de santal, qui parfume la hache dont on le frappe.

Turc.— Qui cherche un ami sans défaut ne trouvera jamais d'ami.

Chinois.— Quand tu es seul, songe à tes défauts; en compagnie, oublie ceux des autres.

Américain.— Ne vous endormez pas en pensant qu'une chose est impossible; vous risqueriez d'être réveillé par le bruit que ferait un autre en l'exécutant.

Chinois.— Prétendre contenter ses désirs par la possession, c'est compter qu'on étouffera le feu avec de la paille.

Espagnol.— A suivre le chemin qui s'appelle « plus tard », on arrive à la place qui s'appelle « jamais ».

Russé.— Dieu nous donne les noix, mais il ne nous les casse pas.

Arabe.— Dieu voit, dans la nuit la plus noire, sur du marbre noir, une fourmi noire.

Rions un peu... Rions un peu...

Précisions.— « Alors, c'est en montant à cheval que vous vous êtes cassé une jambe ? » — Non, pas en montant, en tombant ».



Précisions.— « Je m'approche de la trentaine... minaudait la dame. — Dans quelle direction, madame ? »



Lorsqu'un garçon commence à être en âge de comprendre la dette qu'il a envers ses parents, une jeune fille survient qui fait main basse sur les intérêts.



Une dame se plaint à la direction des P.T.T. que deux ouvriers envoyés pour réparer le téléphone ont employé, devant elle, des mots grossiers. Le directeur demande une explication, à l'un des deux : « Je reconnais que lorsque mon camarade a laissé tomber une goutte d'étain chaud sur sa main, je lui ai dit : pourrais-je très humblement te demander de faire attention à ce que tu fais. »



Sol-même.— Une dame se précipite sur Sacha Guitry qui venait de créer un nouveau rôle. — « Ah ! maître, dit-elle, vous vous êtes surpassé. — Mais chère madame, connaissez-vous un autre acteur qui vaudrait la peine d'être surpassé ? »